LA FILLE DU SUPPLICIÉ

ROMAN TRAGIQUE

(1870-1871)

PAR

Albert GOULLÉ

TROISIÈME PARTIE

LE TRANSFUGE

A la Villa, le premier homme que François Lebrun aperçoit est Tell Bescher, ce citoyen vénéré de tous et que lui seul déteste.

Le vieil insurgé ne semble pas partager la satisfaction insouciante de ses amis.

Il y a de la maussaderie, de la désapprobation dans l'expression de son visage.

Un dialogue s'engage entre lui et Lucas Franchard.

— Trop d'enthousiasme, dit-il. On croit tout avoir gagné. On perd à se réjouir un temps précieux.

— Enfin, nous ne pouvons pas nous lamenter d'être victorieux.

— C'est une victoire arrivant à l'improviste, nous ne sommes pas prêts pour en profiter.

— Que voudriez-vous que l'on fît?

— Ce que feraient nos ennemis à notre place ; ce qu'ils feront peut-être demain. Il faut désarmer le vaincu, s'assurer de la personne des incorrigibles.

« Mais on laisse aux militaires leurs armes ; on n'ose pas rechercher les gouvernants qui ont ordonné l'attaque de ce matin.

« Si elle avait réussi, vous verriez à cette heure des arrestations en masse, comme après juin 1848, comme après décembre 1851 et l'on fusillerait sur place les récalcitrants.

Avisant le lieutenant d'infanterie, Bescher l'interpella :

— Citoyen officier, qu'est-ce que vous en pensez ?

— Je pense qu'il y a des officiers qui briseraient leur épée plutôt que de se faire les bourreaux de leurs frères d'armes de Champigny et de Montretout.

— Ce n'est pas cela que je vous demande. Soyez sincère. Que croyez-vous que feraient...

— Citoyen Bescher, posez-moi des questions auxquelles je puisse répondre. Je ne peux pas répondre à celle-là.

En son for intérieur, le lieutenant donnait raison an vieillard. Mais il ne pouvait pas déclarer qu'il jugeait ses collègues de l'armée capables d'actes que lui-même *ne consentirait pas à commettre.*

Le méfiant relieur aurait voulu une réplique précise. Il insista :

— Votre refus de réponse en est un. Mais vous pouvez parler clairement pour vous. D'ailleurs, à mon avis, la bataille est engagée; le fait de ce matin n'est qu'une première escarmouche. Il vaudroit pour vous preniez parti pour ou contre les Parisiens.

— Certainement, intervint Annette, que le citoyen Lebrun ne tirera pas contre nous... Vous pourriez me tuer, dites?

— Je veux, dit-il avec gravité, répondre nettement à la question que m'a adressée le citoyen Bescher et que vous venez de répéter :

« Je ne combattrai pas contre les Parisiens, cela est résolu. J'hésite encore avant de promettre de me ranger avec eux, si la guerre civile éclate. »

VI

La Révélation

L'Hôtel de Ville, siège officiel du gouvernement de la défense nationale, était en partie déserté par les gouvernants, depuis la capitulation, depuis surtout que l'ancien ministre de Louis-Philippe, M. Adolphe Thiers, rentré dans Paris, après sa fameuse tournée de mendiant, à travers l'Europe, avait pris autorité sur les pètres sires écrasés par le fardeau des responsabilités.

Il n'y restait guère, comme résidents fixes, que des employés subalternes ou des personnages de secondaire ou tertiaire importance, tels que le « docteur-médecin-chirurgien, attaché au gouvernement de la Défense nationale », Auguste Guibout.

Il avait, depuis peu de temps, joint à cette qualité, celle plus positive, d'adjoint au maire du quatrième arrondissement.

Le 18 mars 1871, vers midi, sa femme et lui s'attablèrent devant des restes de viande.

Mme Coralie n'avait pas eu le courage de faire de la cuisine et le docteur n'avait point d'appétit.

Les nouvelles de la matinée étaient déplorables.

Le grand acte d'audace conseillé par M. Thiers pour commencer à réduire la populace des faubourgs n'avait pas réussi.

Les troupes envoyées à Montmartre et Belleville s'y étaient débandées, avaient fondu dans l'émeute victorieuse.

D'instant en instant il fallait s'attendre à voir, comme le 31 octobre, arriver sur l'Hôtel de Ville la garde nationale, et où irait-on chercher, maintenant, des soldats pour l'en chasser?

Déjà des curieux s'attroupaient. Les groupes, rapidement accrus, se confondaient, devenaient foule. Une rumeur, à la fois joyeuse et menaçante, s'élevait.

— Et tu n'as pas de nouvelles du gouvernement? Tu ne sais pas ce qu'il décide? Est-ce qu'on va nous laisser là, sans secours? Abandonne-t-on l'Hôtel de Ville à la canaille, demandait Coralie, dont l'anxiété se traduisait par des récriminations amères.

— Non, je ne sais rien, répondait le docteur. Le plus prudent serait de nous en aller.

— Nous en aller où? D'abord, c'est chez nous, ici. On n'a pas le droit de nous mettre à la porte.

— On y a bien mis, le 4 septembre, ceux qui habitaient cet appartement.

— Je ne m'occupe pas des autres, moi; je m'occupe de nous. Et c'est abominable, c'est une trahison que de nous laisser sans défense,

« Ils ont pourtant été bien contents, le 31 octobre, que nous soyons là, ceux que nous avons sauvés. Mais on se moque bien de toi. Est-ce que tu comptes, toi? Tu restes sans bouger. On te méprise, on te dédaigne.

Le docteur renonçait à arrêter ce flux de paroles; il demeurait irrésolu, affaissé, devant son assiette.

La bonne entra pour annoncer une visite.

— Qui ça? fit Guibout sursautant. Combien sont-ils? Répondez que je ne suis pas là,.. Par où fuir?

— Mais tu n'as pas entendu; c'est ton collègue M. Rougin, l'adjoint au maire du quatrième arrondissement, expliqua Mme Guibout.

— Ah! c'est M. Rougin! qu'il vienne! qu'il vienne!

Il courut au devant du visiteur, lui serra les mains en s'écriant :

— Vous n'êtes pas de ceux qui abandonnent les amis dans le danger, vous! Les hommes de cœur se révèlent dans les périlleuses circonstances!

— Il y a du danger, ici? fit M. Rougin, s'effarant.

— Mais non, s'empressa de répondre Mme Caroline. On est très en sécurité... Où pourrait-on être en plus grande sécurité qu'au siège même du gouvernement?... Nous parlions de ça, justement, avec mon mari.

— Ah! à la bonne heure! dit M. Rougin, hésitant cependant à se rassurer.

Mais la diversion avait un peu réconforté Guibout.

— Le peuple, prononça-t-il, est humain et généreux dans la victoire; il est indulgent même à ses ennemis... D'ailleurs, l'Hôtel de Ville est sa maison. Pourquoi y commettrait-il des excès.

« Puisqu'il proclame la Commune, il respectera le palais communal... Quel est mon cher collègue l'objet de votre visite?

— C'est de vous prier de vous joindre à nous, membres de la municipalité, qui avons résolu de faire une démarche auprès du gouvernement régulier, pour lui demander quelles sont ses intentions à l'égard de l'insurrection triomphante.

— Mon mari accepte, se dépêcha de répondre Coralie.

— J'accepte, confirma Guibout.

— Moi, qui suis du parti modéré, je parlerai aux membres du gouvernement pour leur recommander de prendre, sans retard, des mesures énergiques.

— Ah! fit Guibout, très froid, c'est vous... que nos collègues des mairies ont... chargé d'être leur porte parole...

(A suivre)

FABRIQUE D'ORTHOPÉDIE DE LA GRANDE PHARMACIE DE FRANCE
22, Rue de Roubaix, LILLE — 1, Rue Faidherbe, LILLE
TELEPHONE N° 250

JAMBES et BRAS ARTIFICIELS, Jambes de bois et béquilles. Corsets pour mal de Pott et toute déviation. COXALGIE. — DÉVIATION des TIBIAS. Pieds-bot. — Genoux valgum. — Tarficolis et Sinuves.

BANDAGES de TOUS MODÈLES sur MESURES. CEINTURES HYPOGASTRIQUES. — de GROSSESSE et de MAINTIEN. La maison ouvrire se rendra à domicile sur mesure et sans gêne. Bas à varices, Molletes, Genouillères, etc.

INSTRUMENTS de CHIRURGIE. CONFECTION sur MESURE de tous les APPAREILS ORTHOPÉDIQUES et des pièces chirurgicales artificielles les plus scientifiques.

NICKELAGE tous les jours. — *Repassage d'Objets de Coutellerie* de CISEAUX, de RASOIRS d'INSTRUMENTS de CHIRURGIE.

Grands arrivages d'HUILE de FOIE de MORUE de BERGEN (norvège, sup.) flacon 2.25 : flacon 1.50 : franco 1.25. LITRE : bidon ..... 3.50 Colossale ..... 2. » EMULSION d'HUILE de FOIE de MORUE aux principes actifs (glycero-hypophosphit. mn^ns, sirop) 1 litre vin que les malades de foie de mor. ordinair. le litre 4. » SANGSUES MÉD. : Fils contient 25 p.^ne 1re foie mor. Sulf. agréab. supérieur, n'irrite pas gorge sur^ne Lit. 5. » Sirop pectoral calmant, anti-nerveux « s^ne de Bromure et les affect^s de poitr^ne Le flac. 1.25 Tisane pectorale adoucissante. Paq^et 4 lit. » .30 Pâte pectorale de la Renommée, le boîtier » .70 — — à l'Hamamélis — » .35 Sirop anthocrbat. prép. sy. plus^rs Brom. Lit. 2.^ne 6 Sirop Rulbert iodé — — — 2.50 Acide borique. le kilo de » .90 à 1.40 Antiseptique Emer^ctrl. pur, ne coch. 1re 0.75-1.10 » 9e Bicarbonate de Soude. Le kilo » .70 Eau de Fleur d'Oranger triple. le litre 1.20 Lait grenadine. le flacon 2. » 1.10 gr » . » Sulfate de quinine (2 coch.) le gr. 0.35. 10^ne 4. » Vin reconstituant à base de kola, cacao, quina, chaux, fer, or, iod., lactic, bromopr. Lit. 4.50 Eau de Pepsine. Sir. anti. réparat. du sang Elixir au Pepsine. Sir. anti. réparat. du sang Vin d'anémie complète par cuiller 1/2 H. 3.75 H. 7e Thé purgatif St-Hubert..... le kilo » .90 Sel de Seidlitz granulé. Le flac. 1re 1 fl. 0.60^e Glycérophosphate de chaux granulé. Flac. 2.60^e Pilules aux armes suisses.... la boîte 1. »

Hémorrhoïdes
Guérison radicale et garantie en 10 jours, par les pilules F. GERRETH, 4 Fr. la boîte.

GOUTTE, RHUMATISME
Soulagement immédiat et guérison rapide par les Pilules énergiques du Val Gerreth, 6 Fr. la boîte.
Dépôt général : F. GERRETH, pharmacien, 15, rue du Chemin de Fer, Roubaix, dépositaire des produits du docteur Benders, de Londres, contre les maladies secrètes.

HUITRES 100 petites, 72 moyennes, 60 grosses ou 35 fines, franco de port contre mandat-poste de. 3 f.
Ecrire *Parquears Réunis*, Arcachon (Gironde).

ASTHMATIQUES *
Oppressés et Catarrheux
qui avez employé sans résultats sérieux tous les remèdes connus. Essayez donc la liqueur
ANTI-ASTHME
3 fr. 50 le flacon, dans toutes les Pharmacies.

Exiger le nom des dépositaires :
Masson, pharmacien à Rue, (Somme) ;
Paquet, pharmacien, Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais).
M. Dubois, pharmacien, Roubaix.
M. Decrème, pharmacien Tourcoing

FIDIBUS Insecticides **OZIL** (cônes à faire brûler) la boîte de 20 : 1 Fr.
PYRÈTHRINE Insecticides **OZIL** (poudre à insuffler) la boîte 0 fr. 75
Infaillible pour détruire MITES, PUCERONS, COUSINS, PUNAISES, BLATTES, etc.
Phie du Dr OZIL (Licenciée ès-sciences) 60 RUE ESQUERMOISE (Ne pas confondre) 60 LILLE

60, Rue Esquermoise, LILLE
Docteur OZIL, Pharmacien de 1re Classe
des Facultés de Paris et de Lille
BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE
Seul fournisseur *officiel des* **Bureaux de Bienfaisance** *et* **Hospices** *municipaux de Lille*

ATELIER D'ORTHOPÉDIE ET DE CHIRURGIE
(Atelier à Vapeur)
NICKELAGE ET MOULAGE

Grand choix d'**Instruments de Chirurgie, Trousses, Thermomètres, Thermocautères, Appareils électriques médicaux**, etc.
Grand assortiment et nombreuses variétés de **Bandages** herniaires, **Bas à varices, Injecteurs** d'Esmarck, **Seringues** Pravaz, **Urinaux, Coussins** à air, **Sondes** et **Bougies** (*la marque Ozil est de qualité supérieure*), et nombreux autres articles en gomme, caoutchouc, ou fer émaillé.
Spécialité de **Ceintures ventrières, hypogastriques,** de maintien, de grossesse, etc. (*exécutées sur mesure d'après modèles spéciaux du D. Ozil*). Livraison dans les 24 heures.
Exécution sur mesure de tous les **Appareils** modernes d'**Orthopédie : Corsets de Walteck, de Feutre** poroplastique, de **Cuir** bouilli, etc. ; **Jambes** artificielles perfectionnées ; **Bras** artificiels, et tous appareils pour **Coxalgie, Rachitisme, Gibbosité, Genuvalgum, Pied-bot, Pied-Plat, Torticolis, Béquilles, Gouttières.**
Construction scientifique d'**Appareils de Gymnastique Médicale,** tels que : **Lit de Beely, Suspensions de Sayre, Tables** d'opérations, **Chaises** à pansements, etc.
STÉRILISATION parfaite des Instruments de Chirurgie et objets de pansement à l'aide d'étuves et récipients perfectionnés d'invention du Dr Ozil (*modèles déposés*).
Tous les jours, REPASSAGE, RÉPARATIONS, NICKELAGE *des Instruments de Chirurgie*

AVIS TRÈS IMPORTANT
Pour éviter toute confusion (très fréquente), le public est prévenu qu'il existe même rue des magasins concurrents de revente ; aussi, bien s'assurer toujours qu'on s'adresse à la MAISON DE PRODUCTION du
Docteur OZIL, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE

GUÉRISON RADICALE
de toutes les maladies
SECRÈTES OU CONTAGIEUSES
par la POTION VÉGÉTALE. Prix du flacon 5 Francs.
Remède très énergique, dont l'efficacité a été reconnue par les célébrités médicales et qui supprime les injections et les capsules en guérissant pour toujours les écoulements anciens ou chroniques et les catarrhes de vessie.
Dépôt général : Duquesne, pharmacien, de 1re classe Dunkerque. — Envoi franco contre mandat-poste de 5 francs sans étiquette visible.
Dépôts à Roubaix : Pharmacie COUVREUR, 20, rue Neuve. — Pharmacie LEFLON Grande-Rue, 168. Pharmacie DEBLOCQ, 178, rue de l'Epeule. — A Tourcoing, pharmacie D. DECOUVELAERE, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Pharmacie DECLERCQ, rue de Menin, 164. — Pharmacie LOOTGIETER, rue de Lille, 108.

UNE HEUREUSE DÉCOUVERTE
Un des plus grands progrès de la médecine moderne est la découverte d'un médicament à base azotée et végétale ; inoffensif comme le pain et guérissant d'une manière certaine, constante et radicale les maladies réputées incurables par les moyens ordinaires, telles que les *Maladies contagieuses et secrètes*, les *Maladies de la Peau*, les *Vices du Sang*, les *Dartres*, les *Affections scrofuleuses* et autres provenant d'une altération ou de l'impureté du sang, soit qu'elles aient été acquises, soit qu'elles soient héréditaires. — Un médecin français, le Dr OLLIVIER, ex-chirurgien des armées, après s'être occupé pendant vingt ans, de ces terribles maladies, fléau de l'humanité, après de longues et patientes recherches, compose ses Biscuits dépuratifs, qui furent d'abord expérimentés avec un succès prodigieux sur des armées en campagne, et, bientôt, prescrits par les plus grands médecins et répandus dans le monde entier.
Les Biscuits du Dr Ollivier se distinguent de toutes les méthodes employées jusqu'à ce jour, et prônées uniquement par leurs auteurs, par des témoignages authentiques de supériorité que seule ils possèdent. Ainsi, ce précieux médicament, dont la réputation date de plus de soixante ans, a obtenu les récompenses nationales les plus flatteuses, les titres honorifiques les plus rares : **Approbation de l'Académie de Médecine de Paris**, *Autorisation spéciale du Gouvernement ; admis dans les Hôpitaux de Paris*, après quatre années d'expériences publiques faites sur 10,000 Biscuits ; enfin la plus haute distinction : le vote **d'une Récompense de 24,000 fr.**, et, ce qui prouve que cette découverte a été le dernier mot de la médecine dans ces maladies, c'est que, depuis cette époque, aucun médicament n'a obtenu une seule de ces distinctions. — Avec ces biscuits, il est facile de guérir promptement et sans rechute les *Maladies de la peau* (Dartres, Eczéma, Psoriasis, Boutons et démangeaisons, etc.); la *Scrofule* (humeurs froides), les *Tumeurs*. Ils constituent un spécifique *certain et radical* des *Maladies contagieuses*, Ecoulements, Taches et Rougeurs, Ulcères, Engorgement des glandes, Ulcérations de la bouche et de la gorge, Maladies constitutionnelles, récentes ou invétérées et leurs accidents secondaires et tertiaires.
En parlant des Biscuits du Dr Olivier l'académie de Médecine s'exprime ainsi : « ... *Ils offrent un médicament d'une composition consciente, d'une préparation assez parfaite qu'on peut le prendre*. Ils peuvent, par conséquent, rendre de grands services à l'humanité. » (Extrait du Rapport officiel). Nous ne saurions trop les recommander, car ils sont le meilleur le plus énergique et le plus économique des Depuratifs connus.
Dépôt général : 33, Rue de Rivoli, PARIS
Consultations de 1 h. à 5 h. et par correspondance. — DÉPOT DANS TOUTES LES PHARMACIES.

5 F. 50 REMONTOIR Nickel
pour Hommes et Jeunes Gens
POUR DAMES 9 FR. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50
Envoi du Catalogue illustré gratuit franco sur demande
UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS DE BESANÇON
Direction : 2, rue Saint-Antoine, BESANÇON

CONSULTATIONS GRATUITES
DU DOCTEUR MERLIER
Tous les jours de 2 à 4 h. et de 7 à 9 h. soir
148, Rue de Lannoy 148 — ROUBAIX

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS
C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surélévation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.
Pour assurer le parfait fonctionnement de ce compteur il suffit : 1° de mettre la clef de la boîte du mécanisme dans la position indiquée pour recevoir une pièce de 0,10 c. *française sans défaut*, (cette pièce doit entrer sans effort ; 2° de tourner la clef pour faire tomber la pièce dans la caisse ; 3° de répéter cette opération chaque fois que l'on veut mettre une pièce ; 4° de ne jamais mettre plus de 9 pièces consécutivement c'est-à-dire de ne pas dépasser le chiffre neuf du cadran des sous. A ce moment un petit volet se ferme.

GUÉRISON ASSURÉE
de toutes les
AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES
par le traitement spécial du Dr O. DEUX
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX

Produits spéciaux pour les maladies de la peau : dartres, eczémas, Herpès, etc.
Pectoral sulfuro-balsamique DEUX, pour la prompte guérison des rhumes, bronchites aiguës et chroniques, enrouements, laryngites et toutes affections des organes respiratoires.
Pilules antinévralgiques.
Huiles de foie de morue vierge, la plus pure et la plus agréable.
Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales.
PRIX MODÉRÉS
Grand assortiment de Bandages et Accessoires.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
LILLE
32, Rue de Tournai
HOTEL **VICTOR DEPLANCK**
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
Café des Voyageurs
Recommandé aux Voyageurs de Commerce

Plus d'Oppressions ni
ASTHME
Mr L. Bruneau, Pharmacien à Lille 74, Rue Nationale, envoie GRATIS et FRANCO UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUPLAIRE avec nombreux Certificats de guérisons. SE TROUVENT DANS TOUTES LES PHARMACIES

VOIES URINAIRES — ECOULEMENTS chroniques, RÉTRÉCISSEMENTS, RÉTENTIONS, etc.
VICES DU SANG — RHUMATISMES chroniques, MALADIES de la PEAU, SYPHILIS, etc.
LE **DOCTEUR JOBERT**
Ancien Interne Lauréat — Prix de Médecine (1865) — Prix de Chirurgie et d'Accouchement (1867)
CONSULTE en son Cabinet, 11, R. Bréda, Paris et par Correspondance.
N. B. — Le Dr JOBERT guérit les Ecoulements chroniques, les Rétentions, les Rétrécissements, en une séance, sans douleur, sans fièvre, sans cessation de travail, par ses procédés d'Electrolyse — *Renseignements et Brochures envoyés franco*

LA FILLE DU SUPPLICIÉ

ROMAN TRAGIQUE

(1870-1871)

PAR

Albert GOULLÉ

TROISIÈME PARTIE

LE TRANSFUGE

— Je serai, dit l'adjoint au maire, l'interprète de nos collègues auprès du gouvernement seulement; mais s'il y a lieu de s'adresser ensuite au comité central de la garde nationale, ce sera vous, qui êtes connu comme un vieux républicain, qui parlerez en notre nom, pour conseiller aux révoltés l'apaisement, les concessions...

— Très bien, fit Guibout, se rengorgeant, on s'est souvenu que je sais, moi, me faire écouter du peuple.

Les quelques maires et adjoints qui prirent les premiers l'initiative de former cette sorte d'association hybride de conciliateurs qui s'appela plus tard la « Ligue des Droits de Paris », étaient réunis à la mairie du quatrième arrondissement.

MM. Rougin et Guibout les y rejoignirent et l'on se mit en route.

La première besogne était de découvrir où siégeait le gouvernement. Il avait quitté l'Hôtel de Ville. Il était peut-être place Vendôme, au quartier général du gouverneur militaire.

On s'y rendit; il n'y était pas.

On alla au Louvre, autre quartier général. Il n'y était pas non plus.

On alla à l'hôtel des affaires étrangères, au quai d'Orsay, où M. Thiers s'était installé.

Plusieurs membres du gouvernement s'y trouvaient; mais on ne fut reçu qu'à titre d'informateurs, et le gouvernement révéla d'autant moins sa décision, qu'il n'en avait encore pris aucune.

Au cours de ces pérégrinations, Guibout fit la rencontre du vicomte de Besseilles, qui était en costume de capitaine de francs-tireurs.

Il s'abordèrent en se faisant l'un à l'autre la même questin.

— Qu'est-ce qui se passe?

Le vicomte confia à Guibout qu'il était allé se mettre avec ses hommes à la disposition du gouverneur pour reprendre l'offensive contre l'émeute, et qu'il n'avait vu que désarroi et irrésolution.

— J'ai entendu proposer, dit Guibout, que l'armée soit tout entière retirée de Paris pour être réorganisée hors de l'influence de la garde nationale.

— Parbleu! déclara de Besseilles, s'ils font cela, moi, je lâche tout, et je rentre dans mes foyers.

— Est-ce que, demanda le docteur, Mme la vicomtesse est à Paris?

— Oui, elle vient d'y revenir.

Le docteur Guibout retourna à l'hôtel de Ville aussi peu fixé qu'il en était sorti.

Il trouva Mme Coralie tout à fait démoralisée.

Le comité central de la garde nationale était en train de prendre possession du palais municipal.

On disait que les employés des bureaux de la préfecture de police cédaient la place à des délégués envoyés par le Comité Central, et que Montmartre, Belleville, La Chapelle, le faubourg Saint-Antoine, descendaient en armes, appelés par ce même comité central.

Le comité central était partout, agissait, commandait, était obéi.

Le gouvernement de la Défense nationale n'était plus nulle part.

Les renseignements que rapportait Guibout n'étaient pas de nature à remonter le moral de Mme Coralie. Ce fut elle qui reparla de quitter leur confortable appartement.

Alors, selon la loi de contradiction conjugale, Auguste Guibout changea d'avis.

En somme, ce comité de garde nationaux ne paraissait pas pressé d'user de violence.

On avait le temps de voir, à juger quelles seraient ses dispositions

— Je serai aussi bien, dit Guibout, docteur-médecin-chirurgien, attaché au gouvernement du Comité Central des gardes nationaux fédérés, que je l'étais au gouvernement de la défense nationale.

— Reste si tu veux, déclara Coralie; moi, je ne reste pas.

— Où iras-tu?

— J'irai... j'irai... Ne m'as tu pas dit que la vicomtesse de Besseilles était restée à son hôtel du faubourg Saint-Honoré?

— Oui.

— Je vais chez elle, lui demander asile.

— Mais c'est absurde!

— Absurde! absurde! répéta la dame; ah! c'est absurde! Eh bien! j'y pars tout de suite.

Antoinette de Besseilles avait été très vexée, le matin de ce jour mémorable, de se casser le nez contre la porte close du lieutenant de Plouhardec.

Elle était revenue chez elle, furieuse, méditant des projets de vengeance. Puis elle s'était graduellement apaisée; sa colère s'était fondue dans les larmes.

Gaston ne l'aimait plus! Gaston la fuyait!

Il s'était amouraché, le volage, de cette fille de rien, qui avait eu la chance de le délivrer.

Le grand mérite que d'avoir aidé à s'évader un beau garçon comme celui-là! Elle aussi, l'aurait sauvé, si le hasard l'avait amenée à proximité de la prison, ce jour-là.

Et peut-être que si cette fille s'était trouvée au château de Plouhardec, quand Gaston blessé y était revenu, elle n'aurait pas eu le dévouement que la femme de noble race avait eu.

La vicomtesse était d'autant plus ennuyée, que Lisbourg avait promis de la débarrasser de cette rivale dès qu'il saurait où la trouver, et qu'elle avait promis à Lisbourg de découvrir sa demeure, étant résolue pour cela à suivre ou faire suivre Gaston partout où il irait.

Or, le départ matinal du lieutenant signifiait qu'il se doutait de cette surveillance, et son soin à y échapper indiquait un rendez-vous avec Annette.

Maintenant ils étaient sur leurs gardes ; ils se concertaient pour déjouer les efforts adverses; ils se moquaient peut-être d'elle.

La jalousie de la pauvre femme se matérialisait en visions lascives : une autre, là-bas, lui volait son amant, se pâmait de caresses qui à elle étaient dues! Tandis qu'elle était ici méprisée, ridicule, ignorante de leur retraite, impuissante à les séparer!

Le jour commençait à baisser lorsque sa femme de chambre vint lui dire qu'une dame, qui refusait de donner son nom, demandait avec insistance à lui parler.

— Vous n'avez donc pas répondu que j'étais absente? fit Mme de Besseilles. Vous savez bien que pour personne je ne suis chez moi, aujourd'hui... Mais comment est cette femme?

— Sa mise est celle d'une bourgeoise; elle paraît avoir quarante-cinq ans au moins

— Faites-la entrer au salon.

La vicomtesse pensa que cette visite étrange ferait diversion à ses chagrinantes idées.

Elle passa dans son cabinet de toilette, rafraîchit son visage pour effacer la trace des larmes et rajusta sa coiffure.

Puis elle vint recevoir la visiteuse.

— Tiens! fit-elle surprise, Mme Guibout! Et vous n'avez pas dit tout de suite votre nom.

— La servante m'ayant répondu que vous étiez sortie, j'ai pensé que, si c'était une consigne donnée, mon nom n'aurait pas le pouvoir de la faire changer... Et permettez-moi, Mme la vicomtesse, d'ajouter que votre exclamation, en me voyant, me prouve que j'ai pensé juste.

— Mais... non... du tout, protesta la vicomtesse, d'un ton froid qui signifiait : « En effet, si j'avais su...! »

Cependant elle ajouta :

— Qu'est-ce qui vous amène, chère madame?

« ...Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

— Je viens vous demander asile.

— Asile!... Mais n'êtes-vous pas domiciliée à l'Hôtel-de-Ville?

— Nous n'y sommes plus en sécurité.

— Pourquoi cela?

— Vous ne savez donc pas ce qui se passe?

— Est-ce qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire?